
Sanda GOLOPENȚIA, *Limba descântecelor românești*

Cristina Dumitru-Lahaye



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/1237>

DOI : 10.4000/clo.1237

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 194-199

ISBN : 978-2-85831-174-3

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Cristina Dumitru-Lahaye, « Sanda GOLOPENȚIA, *Limba descântecelor românești* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 62 | 2007, mis en ligne le 16 mars 2013, consulté le 26 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clo/1237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.1237>

Ce document a été généré automatiquement le 26 juillet 2021.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Sanda GOLOPENȚIA, *Limba descântețelor românești*

Cristina Dumitru-Lahaye

RÉFÉRENCE

Sanda GOLOPENȚIA, *Limba descântețelor românești*, București, Editura Academiei Române, 2007, 238 p. ISBN : 9789732715635 9732715634

- 1 Les incantations représentent une part ancienne du roumain parlé, leur étude aidant à retrouver des formes grammaticales, des mots et des sens oubliés ou peu usités des locuteurs urbains. Elles permettent aussi de prouver la compétence pragmatique des locuteurs par la mise en évidence de l'inventivité linguistique et des jeux de langage qui les habitent. Attestant d'importants phénomènes de langue, elles sont une référence pour beaucoup d'entrées dans les dictionnaires roumains, qu'ils soient exhaustifs, de spécialité ou explicatifs usuels.
- 2 Le livre de Sanda Golopenția, à la différence des approches précédentes (Gorovei, 1931, Candrea, 1944 ; Densusianu, 1968 ; Rosetti, 1975 ; Răutu, 1998 ; Bilțiu, 2001 ; Cristescu, 2003 ; Ciubotaru, 2005), orientées vers le folklore, l'anthropologie ou la linguistique, est une approche pragmatique des incantations : il met en avant la relation d'un type d'utilisateurs de la langue (les enchanteurs) avec la langue qu'ils parlent. L'accent est mis sur les formules, qui sont situées par rapport à l'ensemble des gestes magiques, des actes de langage, des combinaisons de rôles et de buts poursuivis des acteurs impliqués.
- 3 Les formules magiques ne sont pas des textes autonomes, leur énonciation étant contextuelle (déterminée dans l'espace et dans le temps) et s'accompagnant de para verbal. Il est cependant délicat pour un investigateur de recueillir des données authentiques sur ce terrain, car, en Roumanie, la performance magique relève du secret¹, alors que sa perception extérieure² s'accompagne d'ironie, voire de crainte. C'est pourquoi le corpus est constitué de reconstitutions (scénarios magiques ou scénarios d'incantations), réalisées avec l'aide d'informatrices expertes, qui pratiquent

l'incantation. Idéalement, un scénario magique est constitué de la déclamation des formules magiques, escortée de descriptions, commentaires ou conseils quant au mixage plurimodique de mots, gestes et substances magiques.

- 4 Plusieurs facteurs influent sur la qualité de ces recueils, dont : la complexité intrinsèque de la pratique, les capacités linguistiques de l'informatrice, le degré d'empathie et d'intensité dont la chercheuse fait preuve dans la discussion, l'accord spontané ou construit dans le dialogue entre l'informatrice et la chercheuse. Ainsi, les données recueillies gardent un caractère vague et fragmentaire, contre lequel l'auteur essaie de nous mettre en garde : il y a des omissions dans le texte des formules, les indications pour la performance extraverbale sont télégraphiques ou le moment de leur insertion n'est pas précisé, tous ces inconvénients pouvant se ramener à l'absence de motivation des informatrices pour donner une version complète de l'incantation en l'absence de bénéficiaire réel. Le caractère réducteur du corpus est ainsi dû à la nature insolite, profondément artificielle des rencontres entre informatrices et chercheurs, à la pratique et à la transmission relativement inconscientes dans la communauté traditionnelle (le savoir y est « volé » plutôt qu'enseigné), somme toute, au secret qui entoure les formules et les procédés magiques³. Leur apprentissage dépendant du contexte d'énonciation, la mémorisation devient un effet de leur transmission orale, informelle, traditionnelle.
- 5 Compte tenu des contraintes énoncées plus haut, l'étude de l'intonation dans les incantations est difficile à réaliser. S. Golopenția recourt aux reconstitutions incluses dans les films de Radu Răutu et trouve que la performance des incantations est de trois types : 1) chuchotement ; 2) énonciation clairement articulée et 3) clameur. Dans le premier cas, la formule est protégée du vol et l'agent magique économise du temps et de l'énergie. Le deuxième cas offre l'avantage de montrer au bénéficiaire que l'agent magique est son allié, notamment pour les désenchantements ou les incantations de retour, pratiqués afin de conjurer un mauvais sort. Celles-ci contiennent d'ailleurs des ordres qui exigent une intonation impérative. L'agent magique peut enfin clamer le déplacement des étoiles ou des êtres surnaturels qui personnifient les maladies ou qui sont responsables de dégâts, etc., sa voix devant porter jusque dans l'au-delà. Un scénario magique alterne habituellement les trois types de performance.
- 6 Plusieurs chapitres de l'ouvrage traitent de la terminologie relative aux incantations. Les dénominations vernaculaires sont regroupées et catégorisées jusqu'à l'émergence de concepts pragmatiques indexés à la pratique des incantations. En premier lieu sont définis les rôles magiques par rapport aux situations d'interaction spécifiques. Plusieurs structures de rôles résultent des possibilités combinatoires entre : l'agent et le contre-agent magiques, le client, le bénéficiaire, la victime et le coupable. Selon S. Golopenția, dans les incantations roumaines, ces rôles ne sont pas représentés de façon homogène au niveau de la terminologie, étant plus nombreux pour l'agent magique et le coupable. Rarement nommés, les rôles de victimes (bénéficiaire et bénéficiaire-client) sont plutôt représentés aux niveaux descriptif et narratif.
- 7 Plus loin, S. Golopenția distingue entre la réaction magique déterminée par la victimisation du bénéficiaire et l'action magique qui assure la prévalence de celui-ci sur le destin. Culturellement, la première est mieux tolérée, étant perçue comme une tentative de guérir une maladie, remédier à un dégât ou conjurer le mauvais sort, un présumé épisode magique antérieur servant d'alibi moral, qui légitime le recours à l'incantation.

- 8 Pour ce qui est des incantations en tant que formules, l'auteur a pu mettre en évidence des métaénoncés qui convergent vers la sous-catégorisation. Celle-ci repose sur une division fonctionnelle qui tient compte de trois finalités pragmatiques positives : le remède, l'amour et la prospérité. Les incantations de remède se laissent encore regrouper en fonction de la maladie qu'elles sont censées guérir. Les incantations d'amour sont classifiables selon les étapes parcourues de l'adolescence au mariage. En revanche, de l'ensemble apparemment plus hétérogène des incantations pour la prospérité de la maison, l'auteur ne s'intéresse qu'au sous-système des incantations pour la manne du bétail.
- 9 Dans la communauté traditionnelle, les incantations n'ont pas de nom, c'est pourquoi leur classification terminologique repose sur des titres / dénominations vagues (des références à leur application, introduites par des prépositions : de, contre) imposées par les besoins de l'enquête. Une même incantation peut avoir de multiples applications et, de ce fait, recevoir plusieurs dénominations.
- 10 L'auteur fait remarquer que la classification des incantations peut se rapporter également à la typologie des actes de langage. Le statut des actes illocutionnaires de supplication, menace, ordre, imprécation la préoccupent spécialement dans la mesure où ils s'adressent à des êtres surnaturels. Il s'agirait, d'après Austin (1962), de pseudoactes de langage en raison de leur non-conformité aux actes conventionnels par lesquels les humains font usage de l'institution verbale pour modifier les relations entre eux. Les actes dont il est question dans les incantations, appartiennent à l'univers discursif de la communication totale, qui dépasse le cadre de la communication interhumaine. L'agent magique peut s'adresser à, et recevoir réponse de, tout être animé ou inanimé, réel ou imaginaire. S. Golopenția propose donc l'expression « actes de parole magique » (ou « actes illocutionnaires » du discours magique). Pour soutenir ces idées, elle compare la structure actancielle de l'imprécation dans la communication interhumaine et dans les incantations, puis elle examine l'usage performatif du verbe *a soroci*, considéré comme ancien par rapport au roumain standard, et dont le contenu propositionnel variable rend difficile la traduction hors contexte (il recouvre de multiples sens qui mettent en avant la compétence-par-la-performance de l'agent magique).
- 11 D'autres analyses catégorielles permettent de mettre en évidence les terminologies du corps, des maladies et des plantes de remède, avec des références souvent ésotériques. Nombre de mots employés dans les incantations couvrent des sens peu accessibles pour le locuteur du roumain standard. Certains permettent de configurer un espace dans lequel l'action curative mobilise pleinement les ressources de l'imaginaire. D'autres font référence aux instruments magiques ou aux objets rares ou spéciaux qui semblent être prédestinés à l'utilisation magique. D'autres enfin renvoient à des installations et des opérations auxquelles recourt l'agent magique. Cependant, l'auteur attire l'attention sur le fait que les mots rares ou sortis de l'usage peuvent donner l'impression de couvrir un sens ésotérique tout comme les mots « professionnels » des agents magiques ont pu évoluer sémantiquement dans le temps jusqu'à paraître insolites ou magiquement suggestifs.
- 12 L'auteur rappelle que la plupart des dénominations de l'agent magique sont d'origine slave, mais il existe également des étymologies latines, grecques, magyares et d'autres, incertaines. Elles concernent prioritairement ou exclusivement le genre féminin, les noms masculins qui réfèrent à l'agent magique étant anciens ou complètement sortis

de l'usage. Pour ce qui est des termes dénommant le coupable (d'origines latine et slave), il existerait une parité numérique quant à l'existence des noms masculins et féminins, bien qu'ils ne soient pas également représentés dans les usages. L'auteur note également que le terme *descântătoare* « magicienne » – d'origine latine – est très répandu dans le roumain standard, bien qu'il soit peu fréquent dans le milieu traditionnel. Les références aux personnes impliquées dans la pratique magique ont développé, à quelques exceptions près, des sens péjoratifs, voire argotiques, qui s'expliqueraient, selon S. Golopenția si leurs créateurs étaient le groupe masculin dans la communauté traditionnelle et le groupe urbain en tant que groupe exogène (outsider).

- 13 Pour ce qui est des termes utilisés pour nommer la réaction et l'action magique, la plupart sont d'origine latine. Les termes d'origine slave ont développé des sens péjoratifs, alors que *farmec* « charme », d'origine grecque, est le seul à avoir développé, pour des raisons indéterminées, un sémantisme positif. Le glissement vers le vague et la réduction quantitative de la terminologie relative à l'incantation sont des indicateurs de la marginalisation de cette pratique, qui est caricaturée et méprisée, contestée et éventuellement tolérée.
- 14 La terminologie des maladies dans les incantations roumaines est principalement d'origine latine, mais il subsiste également des termes slaves et grecs à côté d'autres qui marquent les influences plus tardives subies par le roumain (bulgare, serbe, hongroise, turque, française, allemande).
- 15 Conçu comme une expérience de laboratoire *sui generis*, ce livre se démarque à plusieurs titres des approches précédentes des incantations. En tenant compte d'une sous-catégorisation par rapport aux finalités de remède, d'amour et de prospérité, le niveau grammatical « interne » des approches antérieures est complété par des aspects pragmatiques. À la compétence linguistique spécialisée de l'agent magique – ses choix sont perçus comme étant systématiques plutôt qu'insolites, archaïques ou d'une pittoresque créativité – s'ajoutent les actes de langage et les attitudes sous-tendues par les mots et les énoncés. Dans la perspective pragmatique, le phénomène des incantations fait, de manière obscure, l'objet de débats entre des énonciateurs appartenant à des catégories différentes (de sexe, d'âge, de classe sociale, etc.). L'utilisation magique des incantations reflète l'aspect sémiotique et pragmatique qui s'ajoute à l'analyse linguistique. Les scénarios magiques étudiés sont reconstitués par l'auteur dans les conditions d'un corpus inéluctablement précaire, compte tenu du caractère secret de l'interaction magique.
- 16 L'étude apparaît d'autant plus captivante qu'elle retrace l'inscription du sujet féminin dans le discours des incantations alors que la littérature et la culture classiques représentent généralement des sujets masculins et des objets féminins. En effet, dans les incantations roumaines l'agent magique non marqué est de sexe féminin. Ainsi, elles sont conçues dans un style hypocoristique, l'affectivité étant culturellement reconnue comme l'apanage des femmes. Les énonciatrices manifestent de l'intérêt à nommer à égalité les objets animés féminins et masculins et à se légitimer comme agents magiques par rapport à d'autres figures féminines d'exception (la Sainte Vierge, la Sainte Mercredi, la Sainte Vendredi, les Sœurs du Soleil, etc.). Elles illustrent des actes féminins par excellence (*p. ex.* l'accouchement) comme modèles de l'action magique.
- 17 Somme toute, la langue des incantations roumaines est « sémantiquement et pragmatiquement orientée » et son étude permet d'ouvrir la réflexion en termes

pluridimensionnels. Elle aide au premier chef à surprendre une langue qui évolue de manière orale (par la transmission de mémoire ou la création lexicale, etc.) à côté d'une langue standard annotée.

NOTES

1. Un secret entendu au sens de la confidentialité, qui respecte l'intimité du bénéficiaire, tout comme les pratiques médicales ou religieuses.
2. Le groupe des *outsiders* (groupe social exogène à la pratique des incantations) serait formé principalement d'hommes, de jeunes scolarisés, etc.
3. Nous rajouterions à la liste des contraintes invoquées, la crainte de l'agent magique de ne pas perdre ses capacités curatives (*a-și pierde leacul*) au moment de la transmission, risque encouru d'autant plus que l'incantation pourrait être entendue par une personne plus âgée.